

La marche incertaine, il longe une rive,
Lance des regards incertains.
Du bois profond un coup de vent arrive :
L'eau s'agite et s'enfle soudain.

L'eau s'agite et s'enfle : en l'onde éclatée,
Oh ! quel phénomène inouï :
Ouvrant du Switez la plaine argentée,
Une belle fille a jailli !

Sa face est le blanc turban d'une rose
De fraîche rosée aspergé
Son céleste corps, des voiles l'enclosent
Pareils à des brouillards légers.

“Pourquoi, mon jeune homme à la belle mine
Autour du Switez ainsi tu chemines,
Dans une lunaire clarté ?

Pourquoi regretter la dure égoïste
Qui t'attire jusqu'à ces bords,
T'as tourné la tête et rendu si triste,
Qui rit de toi peut-être encor ?

Laisse-toi convaincre par des mots tendres,
Laisse tes soupirs et ton mal.
Viens ici vers moi, dans tes bras me prendre
Pour danser sur l'eau de cristal.

Tu pourras ou bien la face de l'onde
Telle une hirondelle érafler,
Ou tel poisson vif et gai, l'eau profonde
Avec toi faire regicler !

Et la nuit, au fond d'argent de l'abîme,
Couchés sous un dais de miroirs,
Sur des lis d'eau blancs et doux, quels sublimes
Songes tous deux allons avoir ! “

Extrait de la légende de l' "Ondine" d'Adam Mickiewicz

PROGRAMME

CHOPIN, SCHUMANN,... FRAGMENTS DE L'INTIME

"A travers tous les sons résonne, dans les rêves diaprés de la Terre, un chant doux que distingue seul celui qui écoute dans le secret de l'intimité", Friedrich Schlegel

Samedi 9 juillet 2016 - 20h30

Salle Anne Follézou, Port de Brigneau (29)

Lucile Orblin, pianiste

1ER MOUVEMENT
DE LA FANTASIE EN UT MAJEUR, OP. 17
de Robert **SCHUMANN**

VALSE OP. 69 N°1
dite "VALSE DES ADIEUX"
de Frédéric **CHOPIN**

VALSE OP. 64 N°2
de Frédéric **CHOPIN**

PRELUDE N°4
de Frédéric **CHOPIN**

PRELUDE N°20
de Frédéric **CHOPIN**

NOCTURNE EN UT MINEUR, OP. 48 N°1
de Frédéric **CHOPIN**

3e BALLADE
de Frédéric **CHOPIN**

CHOPIN, SCHUMANN,... FRAGMENTS DE L'INTIME

Lucile Orblin, pianiste, poursuit une quête de l'Intime à travers un programme riche en émotions puisées dans des œuvres fortes, profondes, reflets des âmes parfois légères, parfois dévastées, de deux compositeurs romantiques, maîtres dans l'art de l'écriture pour piano seul, Chopin et Schumann.

Après une formation classique avec une orientation professionnelle au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Mantes Grand Paris Seine et Oise, dans les classes de Valérie Schaeffer puis Xavier Botthé, Lucile Orblin obtient son Diplôme d'Etudes Musicales avec un 1er prix de piano. Depuis, elle s'épanouit avec une aisance naturelle dans les répertoires romantiques et modernes, du 19ème et du 20ème siècles.

En juin 2015, à l'occasion de la fête de la musique, elle est sélectionnée par la Philharmonie de Paris pour une représentation au sein du Musée de la Musique. L'événement donnera le coup d'envoi de la création d'un programme plus large, composé de ce qu'elle considère comme des fragments de journal intime : des œuvres majeures du 19ème, inspirées par l'Intime autant qu'elles le nourrissent.

Parfois reflets de la vie personnelle des compositeurs, parfois illustrations de légendes littéraires, parfois fruits de l'imagination des auteurs, chacune des œuvres dans leur écriture, interpelle, suscite l'émotion, sollicite l'Intime aussi bien chez l'artiste que chez l'auditeur, dans ce qu'il a, de façon paradoxale, de plus bruyant mais aussi de plus intérieur.

Au programme, on retrouve notamment le 1er mouvement de la Fantaisie en Ut majeur de Schumann, la réalisation la plus haute de toute son œuvre pour piano alors qu'à l'époque de son écriture, Schumann traverse une année d'intense crise personnelle, séparé brutalement de Clara, l'unique femme de sa vie.

En parallèle de sa vie d'artiste, Lucile Orblin, titulaire d'une maîtrise de Lettres et d'un Diplôme Supérieur en Communication, exerce une activité de conseil en relations publiques, dans un univers où autant d'histoires se racontent qu'en musique : le vin et la gastronomie.

*Je me fabrique de jolies pensées par un si beau matin.
Que cette vie si chaude puisse se prolonger tout juin et jusqu'en juillet ! Que le vieil homme soit un papillon, l'univers la fleur sur laquelle il se promène ! (Cette pensée me paraît un peu invraisemblable.) Ou aussi que le même soleil qui donne dans ma chambre luise également dans celle de Beckers à Schneeberg, que le rayon de soleil qui scintille sur le piano à queue, et que j'aime particulièrement, s'amuse de l'harmonie des sons, ce n'est après tout que de la lumière mise en musique.*

*Les raisons de tout cela ne sont pas à la portée de tout le monde.
N'allez-vous pas reconnaître au travers de tout une conscience ?*

ROBERT A CLARA, 22 mai 1833

*Je n'ose plus ni penser ni écrire. (...) Si tu m'abandonnes, c'en est fini de moi.
J'aimerais à dessiner partout en grandes lettres et en accords : Clara.*

ROBERT A CLARA, 11 octobre 1837

Le premier mouvement est probablement la chose la plus passionnée que j'ai jamais écrite, une profonde lamentation qui monte vers toi.

ROBERT A CLARA, mars 1838

*“Je descends vers la sainte, l'inexprimable, la mystérieuse nuit.
Le monde est loin, enfoui dans un profond abîme
Une mélancolie profonde s'en échappe
Je veux tomber en gouttes de rosée et me mélanger à la cendre.”
NOVALIS, *Hymne à la Nuit* (1800)*

*“Ces chansons effaceront ce qui nous avait séparé, car à un cœur aimant toujours, parvient ce qu'un cœur aimant a exprimé.”
Traduction des paroles de “A LA BIEN-AIMEE LOINTAINE” (*An die ferne Geliebte*, Op. 98), cycle de lieder de Beethoven, pour voix et piano (1815-1816)*

*Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,
Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,
S'envolent loin de nous de la même vitesse
Que les jours de malheur ?
(...)
Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !
Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
Au moins le souvenir !
(...)
Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumé,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,
Tout dise : Ils ont aimé !*

Extraits, *Le Lac*, Lamartine (1820)